

Bibliographie

Histoire et philosophie des sciences

Anastasios BRENNER – *Les textes fondateurs de l'épistémologie française : Duhem, Poincaré, Brunschvicg et autres philosophes* – 1 vol. de 293 p. – (15 × 22,5) – Broché – Hermann (philosophie) – 2015 – 35 € – ISBN 978-2-7056-9090-8

Par ses monographies sur Duhem : *science, réalité et apparence* (Vrin, 1990) et, plus encore, sur *Les origines françaises de la philosophie des sciences* (PUF, 2003), A. Brenner était bien placé pour constituer le présent recueil de textes. Constatant qu'H. Poincaré, P. Duhem et même É. Meyerson sont dorénavant bien travaillés, il a souhaité attirer l'attention sur ceux qui furent leurs interlocuteurs. Son entreprise de reconsidération se situe dans un contexte historiographique bien particulier : d'une part, celui de l'émergence d'une histoire de la philosophie des sciences, mais qui ne prête pas encore suffisamment attention à la tradition française et, d'autre part, celui d'un renouvellement de cette épistémologie historique que l'on fait traditionnellement commencer avec G. Bachelard, mais que l'auteur – du moins si l'on en croit le titre de son recueil – préfère faire débiter au tournant des XIX^e et XX^e siècles. On notera à ce propos que la recherche la plus récente tend à reculer encore davantage cette chronologie au profit des années 1860 (cf. St. Bordon, *When Historiography Met Epistemology : Sophisticated histories and philosophies of science in French-speaking countries in the second half of the nineteenth century*, Brill, 2017). Il n'est donc pas assuré que nous soyons, ici, véritablement en présence des « textes fondateurs » de ce qu'il est convenu d'appeler l'« épistémologie française », même si le terme « épistémologie » apparaît effectivement, dans la langue française, durant l'époque considérée par A. Brenner. Quoi qu'il en soit, voici un recueil de dix textes, publiés entre 1891 et 1911, qui sont signés – outre les trois auteurs déjà mentionnés (à savoir H. Poincaré, « Les géométries non euclidiennes » ; P. Duhem, « Quelques réflexions au sujet de la physique expérimentale » et É. Meyerson, « La science et le réalisme naïf ») – par G. Milhaud (« La science rationnelle »), Éd. Le Roy (« La science positive et les philosophies de la liberté »), P. Tannery (« Galilée et les principes de la

dynamique»), L. Couturat («La logique et la philosophie contemporaine»), A. Rey («Vers le positivisme absolu»), L. Brunschvicg («La notion moderne de l'intuition et la philosophie des mathématiques») et enfin É. Boutroux («Du rapport de la philosophie aux sciences»). Comme le laisse entendre la simple énumération de ces titres, il est difficile d'identifier un certain nombre de points communs qui justifierait le regroupement de ces textes sous une étiquette commune, si ce n'est la volonté de leurs auteurs d'associer intimement, dans leurs réflexions, sciences et philosophie, sciences et histoire, ou même science, philosophie et histoire. Chaque texte est évidemment précédé d'une courte présentation de son auteur suivie d'une mise en perspective de son contenu. Soulignons enfin la plus-value que constitue l'ajout, par l'éditeur, de notes succinctes aux textes réédités.

JEAN-FRANÇOIS STOFFEL
Haute école Louvain-en-Hainaut

PATRICK TORT – *Qu'est-ce que le matérialisme ? Introduction à l'analyse des complexes discursifs* – I vol. de 988 p. – (15,5 × 21) – Broché – Belin – (2016) – 34 € – ISBN 978-2-410-00047-4

Philosophe et historien des sciences à l'imposante bibliographie dominée par des travaux sur l'histoire et la théorie des sciences du vivant, Patrick Tort s'est notamment distingué par son engagement dans l'étude et la diffusion de l'œuvre de Charles Darwin. Il nous livre, avec cet ouvrage, une somme de travaux antérieurs enrichie de contributions originales. Celles-ci, prises dans leur globalité, construisent un matérialisme ambitionnant d'être le fondement théorique nécessaire de la connaissance scientifique. Par souci de précision, je propose d'emblée d'en reformuler la question-titre comme suit : *Une pensée matérialiste « pure » est-elle suffisante pour interpréter les extraordinaires propriétés émergentes des organismes vivants ?* Le corps du texte peut dès lors se concevoir assez fidèlement comme un vaste argumentaire, formulé dans un cadre de pensée darwiniste, répondant par l'affirmative à cette question fascinante.

Le programme de Patrick Tort étant de démontrer la cohérence d'un matérialisme sans concession – militant, pourrait-on dire –, il s'attaque naturellement aux derniers bastions de l'idéalisme : comment, par exemple, concevoir les notions de conscience et de société sans recourir à une vision de l'Homme en rupture avec le reste de la Nature ? Une telle rupture n'est, par ailleurs, pleinement justifiable que dans un cadre religieux : la Religion, on l'aura compris, fait partie des ennemis de l'auteur. Tout au long de l'ouvrage, l'opposition historique entre discours religieux et scientifique/darwiniste sera abondamment illustrée ; on trouvera par exemple une discussion assez originale de la « science des monstres » au XVIII^e siècle. Quel statut donner aux « monstres » (handicaps et malformations dirions-nous aujourd'hui) ? Incarnent-ils une mise à mal de la perfection du Dieu créateur ou ne sont-ils qu'un « accident matériel » survenu au cours de la reproduction ?